

Le petit collecteur

BULLETIN D'INFORMATION 24 / JUIN 2025

DOSSIER / P 3-5

**Comprendre
pour agir**

SENSIBILISATION / P 6-7

Future station d'épuration
écologique
Résultats du concours
photo
Les Macrophytes
aquatiques

ACTUALITÉS / P 8

Retour en vidéo
À lire : Bilan
d'activité 2024
Les métiers
du SIARE

À la découverte des cours d'eau

de notre territoire

📷 Lauréat du concours photo : Denis ROCHE, « La photo by Chéro »

Syndicat Intégré Assainissement et Rivière de la région d'Enghien-les-Bains

Éditorial

Savez-vous que notre territoire est parcouru par un réseau de huit cours d'eau ? Beaucoup l'ignorent. Car ces rus, bien que présents, sont souvent invisibles. Canalisés, enterrés ou dissimulés dans des propriétés privées, ils ne sautent pas aux yeux... Et pourtant, ils façonnent notre environnement.

Même quand on pense bien connaître sa commune, on peut être surpris de découvrir ce réseau aquatique, si discret et pourtant si structurant. Nos petits cours d'eau, appelés rus, sillonnent forêts et quartiers urbains. Ils constituent un **patrimoine naturel précieux**, indispensable à la biodiversité, au bon fonctionnement du cycle de l'eau et... à notre cadre de vie.

Mais ces milieux sont fragiles. Rectifiés, bétonnés ou obstrués, ils ne remplissent plus toujours correctement leurs fonctions. C'est pourquoi le SIARE, dans le cadre de sa compétence GEMAPI (Gestion des Milieux Aquatiques et Prévention des Inondations), agit pour leur **restauration écologique**. Réhabiliter un lit de rivière, entretenir les cours d'eau, renaturer des berges... autant d'actions essentielles pour prévenir les inondations, améliorer la qualité de l'eau et diversifier les espèces.

Pour mener efficacement cette démarche, il faut adopter une lecture plus large : celle du bassin versant. L'eau ne connaît pas les limites administratives : elle s'écoule de l'amont vers l'aval, suivant la pente naturelle du terrain. Le SIARE agit donc à cette échelle cohérente, en prenant en compte les interactions entre les aménagements, l'environnement et l'hydraulique. **C'est cette « vision systémique » qui fonde notre action publique.** Ce numéro vous invite donc à partir à la découverte de ces cours d'eau.

Et pour prolonger cette lecture, **notre supplément « Protéger l'eau, pour un avenir durable »** vous propose un tour d'horizon des grandes actions et des perspectives engagées pour répondre aux défis de notre territoire. Pas à pas, année après année, les projets menés par le SIARE contribuent à façonner nos villes.

Bonne lecture !



Jean-Pierre ENJALBERT
Président du SIARE

Chiffres clés :
8 cours d'eau
30 km à ciel ouvert
10 km en souterrain
27 points
de prélèvement pour
l'analyse de la qualité
de l'eau

À la découverte des cours d'eau de notre territoire

Depuis 2017, le SIARE agit pour préserver, réguler et restaurer les milieux aquatiques au titre de la compétence GEMAPI - GEstion des Milieux Aquatiques et Prévention des Inondations. Ces espaces naturels prennent de nombreuses formes : cours et plans d'eau, zones humides ou encore nappes souterraines. Ils sont essentiels pour le développement des activités humaines mais leur utilité est bien plus grande qu'on ne peut le penser. Ils façonnent les paysages, sont indispensables au bon déroulement du cycle de l'eau et jouent un rôle crucial dans l'équilibre des écosystèmes, accueillant une grande diversité d'espèces végétales et animales. Bref, leur influence est partout !

Des cours d'eau sur le territoire du SIARE ? Oui il y en a ! Seulement, ils sont peu visibles car fréquemment canalisés ou parfois situés en domaine privé. Nous vous proposons dans ce dossier de mieux comprendre leur fonctionnement et les enjeux autour de leur protection.

Découvrons nos cours d'eau !

Les cours d'eau du territoire du SIARE sont des rus, c'est-à-dire des petits cours d'eau de faible largeur, avec peu de dénivellation et au débit limité, parfois à sec en période estivale. Ils sont alimentés par des sources naturelles et vont rejoindre, soit une rivière (l'Oise), soit un fleuve (la Seine) qui se jettera ensuite dans la Manche.

8 cours d'eau non domaniaux s'écoulent sur le territoire du SIARE :

Affluents de la rive gauche de l'Oise

Le ru du Vieux-Moutier (et ses 2 affluents : le ru des Glaises et le ru des Coutumes), le ru du Montuboï et le ru de Liesse (et son affluent : le ru de Bessancourt).

Affluents de la Seine

Le ru de Montlignon ou ru d'Enghien (et ses 4 affluents : le ruisseau du Petit Moulin, les rus de Corbon, d'Andilly et du Grand Gril) et le ru des Haras.

Ces cours d'eau évoluent dans des milieux forestiers, agricoles et urbains, ce qui impacte leur qualité. Ainsi, en zone urbaine, les rus sont artificialisés, rectilignes et canalisés en majeure partie. Les conditions ne sont donc pas vraiment réunies pour leur bonne santé écologique et hydraulique !

Ainsi le ru de Montlignon prend sa source dans la forêt de Montmorency puis s'écoule sur les communes de Montlignon, Margency et Eaubonne où il finit par être canalisé, avant de ressortir sur le site des Cressonnères à Saint-Gratien, en amont du lac d'Enghien-les-Bains.

Les rus du territoire du SIARE circulent en grande partie en domaine privé. Cela complexifie leur gestion (165 propriétaires sont décomptés sur le seul ru de Montlignon). En cas de mauvais état d'un ru, le SIARE peut agir, via une Déclaration d'Intérêt Général, et élaborer un programme pluriannuel d'entretien courant afin de mettre en place une gestion globale respectueuse des milieux aquatiques.

Sur le bassin versant du ru d'Enghien, de nombreux ouvrages (grilles, ponts, seuils, fosses...) empêchent le bon écoulement de l'eau, ce qui favorise les inondations. Plus de 180 ouvrages ont été recensés sur le ru de Montlignon !



Ru de Liesse : un exemple de ru en zone urbaine, février 2025



Ru des coutumes : un exemple de ru en zone agricole, février 2025

Un ru passe sur votre parcelle ?

Selon l'article L215-14 du code de l'environnement, en tant que propriétaire riverain, vous êtes tenu à son entretien régulier.



Vous voulez en savoir plus ?

Consultez notre guide ou contactez-nous :
environnement@siare.net ou
01.30.10.60.70.

Comprendre les cours d'eau...

Les cours d'eau circulent au sein d'un bassin versant, de l'amont vers l'aval, c'est-à-dire de leur source jusqu'à un point bas, appelé exutoire. Ils alimentent d'autres cours d'eau pour acheminer l'eau jusqu'aux océans. Selon leurs caractéristiques (taille, débit, pente), ils peuvent prendre différentes formes : ruisseau, rivière, fleuve, torrent ... Un cours d'eau évolue en permanence, au fil des saisons et des années, et a une dynamique propre.

Le lit d'un cours d'eau est constitué de 3 éléments :

- **Le lit d'étiage :** la partie du lit restant toujours en eau. C'est le chenal dans lequel s'écoule l'eau à son niveau le plus bas et à son débit le plus faible.
- **Le lit mineur :** la zone où s'écoule l'eau en temps ordinaire, généralement entourée de berges bien marquées.
- **Le lit majeur :** l'espace occupé par l'eau lors de crues. On y trouve des zones de transition entre zones terrestres et zones aquatiques. Ce périmètre étant très sensible aux risques d'inondation, il faut éviter d'y construire.

3 conditions pour un cours d'eau en bonne santé

Morphologie diversifiée

Différents types d'écoulement, des berges naturelles et en pente douce, une ripisylve variée et adaptée.

Continuité écologique

Bonne circulation des espèces et libre transport des sédiments à l'intérieur et aux abords du cours d'eau.

Bonne qualité de l'eau

Physique (pH, température, turbidité) et chimique (nitrates, phosphates, pesticides...).

Zoom sur la ripisylve

La végétation bordant les milieux aquatiques, appelée ripisylve, joue un rôle primordial. Elle permet de dépolluer l'eau par une action d'épuration, limite son réchauffement (et donc la prolifération d'algues) en instaurant un ombrage, favorise la biodiversité en offrant un refuge à différentes espèces, et enfin, prévient les risques d'inondation en ralentissant les écoulements et en maintenant les berges.

Une ripisylve de qualité accueille des espèces végétales telles que le roseau commun, l'iris des marais, le jonc, le carex, le cornouiller, l'aubépine, le saule, le frêne... Plus la ripisylve est large et diversifiée, avec des végétaux arborés, arbusitifs et herbacés, d'essences différentes et adaptées au milieu, plus ses effets sont positifs.



Ripisylve diversifiée, ru de montlignon en 2023

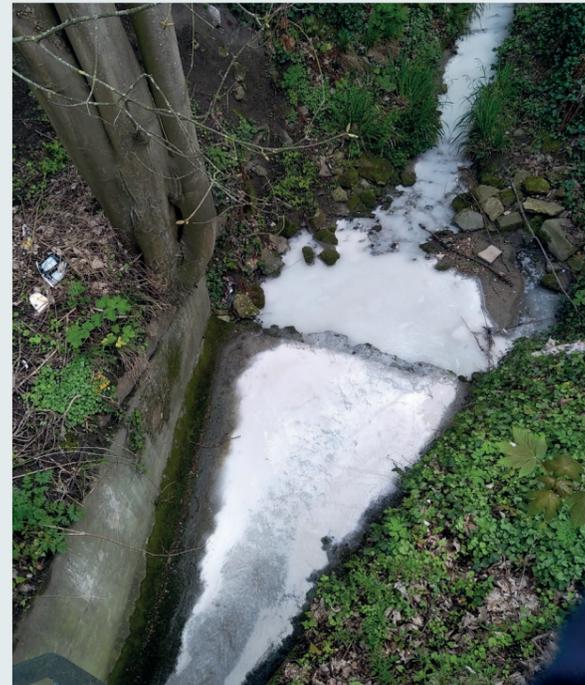
pour mieux les protéger !

Les cours d'eau constituent des écosystèmes fragiles dont l'équilibre a été bouleversé par de nombreux aménagements. Pour leur permettre de jouer leur rôle, il est indispensable de les protéger et de les restaurer.

Quelles menaces pèsent sur les cours d'eau du territoire ?

Les modifications profondes de la morphologie des cours d'eau et des berges réduisent les potentialités écologiques du milieu et aggravent les risques d'inondation et d'effondrement des berges.

Les pollutions, de différentes formes, dégradent la qualité de l'eau. Ainsi, l'apport d'eaux usées issues des erreurs de branchements constitue une pollution chronique. C'est aussi le cas des déversements de produits toxiques dans les réseaux d'eaux pluviales qui se déversent directement dans les milieux aquatiques, sans traitement.



Pollution aux argiles, ru des haras, 2024

Les espèces exotiques envahissantes ont un système racinaire défavorable au maintien des berges et appauvrissent le milieu. C'est notamment le cas de la Renouée du Japon, très présente sur le territoire.

Quels sont les enjeux ?

La protection des cours d'eau joue à la fois sur la prévention des inondations, la qualité de l'eau, la biodiversité, les paysages... Des milieux aquatiques en bonne santé sont une des clés de l'équilibre environnemental de notre territoire.

Pour autant, les enjeux ne sont pas les mêmes partout. Ainsi, un débordement en zone forestière aura peu d'impact tandis qu'une inondation en ville aura des conséquences néfastes sur les habitations et les infrastructures.

Le SIARE en action(s)

5 axes structurants

Le SIARE agit pour garantir le libre écoulement de l'eau et favoriser le bon état écologique du milieu selon 5 axes.

Des études pour mieux connaître les cours d'eau

Le SIARE réalise des diagnostics détaillés pour définir les opérations et les priorités dans un plan pluriannuel de travaux chiffrés. Par exemple, l'étude de 2018 sur le bassin versant du ru d'Enghien a permis de définir un programme de travaux sur 15 ans.

Une stratégie foncière proactive

L'acquisition de terrains permet au SIARE de protéger les milieux aquatiques et d'engager les travaux nécessaires. Des terrains présentant un intérêt particulier sont repérés pour servir, par exemple, de zones naturelles d'expansion de crue ou pour désimpermeabiliser.

Quels travaux à venir ?

Toute action sur les cours d'eau et les milieux aquatiques a des incidences sur les écosystèmes. Avant de réaliser des travaux, le SIARE doit donc mener des études et compléter un dossier « Loi sur l'eau » qui sera validé par les services de la Préfecture.

Voici un panel de projets sur lesquels travaille le SIARE.

PIERRELAYE

Réaménagement hydro-écologique du ru de Liesse

Le ru de Liesse s'écoule sur 700 m sur notre territoire avec des berges bétonnées. Des apports réguliers en eaux usées sont observés, occasionnant une pollution de l'eau. Une étude de faisabilité est donc menée afin d'étudier les possibilités de renaturation avec 3 objectifs : limiter les débordements, améliorer la qualité de l'eau et diversifier les habitats aquatiques en végétalisant des berges.

FRÉPILLON

Aménagement d'une zone d'expansion de crue sur le ru du Montuboiso

Le projet fait suite aux fortes pluies de février 2024 ayant provoqué l'inondation des habitations et à la mise à disposition d'une parcelle communale. Il s'agit surtout de réduire la vulnérabilité aux inondations. En effet, des phénomènes de ruissellement, d'érosion et de coulée d'eaux boueuses ont été observés. L'aménagement prévoit la remise en place du cours d'eau dans son tracé naturel, la suppression de certains obstacles ainsi que la restauration des berges du ru.

Début des travaux : 2025

Un entretien courant

Des interventions sont menées tout au long de l'année sur les rus, incluant la gestion de la ripisylve, des embâcles, le nettoyage des grilles, l'élimination des espèces invasives et des dépôts sauvages. En 2024, plus de 2 tonnes de déchets ont été retirées des cours d'eau dont 1 780 kg de végétaux.

Une gestion optimale des pollutions

Dès qu'une pollution est signalée, les services du SIARE interviennent pour évaluer l'urgence, nettoyer, trouver l'origine du problème et réaliser des prélèvements afin d'éviter la diffusion de la pollution.

Un suivi rigoureux de la qualité de l'eau

La qualité de l'eau est mesurée trimestriellement sur 27 points, analysant divers critères physico-chimiques. Des tournées mensuelles permettent de suivre 14 points clés avec des mesures de débit, température, taux d'oxygène dissous, conductivité et pH. Des échelles limnimétriques mesurent le niveau des cours d'eau pour anticiper les risques d'inondation.



Berges à nu du ru de montlignon, 2021

MONTLIGNON ET EAUBONNE

Renaturation des berges des rus de Corbon et de Montlignon

L'objectif est triple : favoriser l'écoulement de ces rus, notamment pour réduire les « points noirs inondation », améliorer la qualité de l'eau et développer la biodiversité. La réouverture des tronçons couverts en aval de l'avenue Voltaire à Eaubonne redonnera toute sa place au ru dans la ville. Plusieurs opérations sont prévues :

- Renaturation des berges et retrait d'obstacles en travers sur 2 portions du ru.
- Reméandrage du cours d'eau en amont du lavoir de Montlignon.
- Renaturation et reméandrage à la confluence des rus de Corbon et de Montlignon.
- Diversification des milieux naturels en faveur des zones humides et des clarières.

Début des travaux : courant 2025.

Future station d'épuration écologique

Le chantier est en bonne voie !

Depuis plusieurs décennies, des pollutions chroniques dégradent les milieux naturels du site classé de la Vallée de Chauvry. En cause, l'isolement de Béthemont-la-Forêt et de Chauvry des réseaux d'assainissement collectif : une grande partie des eaux usées des quelques 700 habitants des deux communes se déverse dans les ruisseaux situés à proximité, les rus des Glaises et du Vieux-Moutiers, affluents de la réserve naturelle du Marais des Stors.

On vous dit tout sur le principe de fonctionnement de cette station innovante.

En entrée de station

Pré-traitement des eaux usées

À l'entrée de l'éco-station, un dégrilleur automatique effectue un pré-traitement des effluents. Installé dans un canal dégrilleur et piloté par une sonde, il doit piéger les déchets solides (canettes, détritiques et flottants) puis les compacter avant leur évacuation.

Ensuite, deux postes d'injection automatique (composés de deux pompes chacun) acheminent les eaux usées jusqu'aux bassins de dépollution. Les pompes fonctionnent en alternance par sonde radar et grâce aux deux poires de niveau de secours pour gérer l'enclenchement et l'arrêt.

Des plantes pour dépolluer les effluents

Le système d'assainissement repose sur l'action conjointe des plantes et des micro-organismes : la phytoépuration. Ce procédé naturel et éprouvé de dépollution des eaux fait intervenir des mécanismes épuratoires physiques (filtration, absorption) et biologiques (dégradation bactérienne). Les eaux usées sont acheminées dans deux bassins successifs remplis de différentes couches de substrats minéraux (gravier, sable, etc.) et de roseaux.

En sortie de station

Amélioration de la qualité de l'eau épurée

Une zone de rejet végétalisée est aménagée afin de parfaire la qualité des effluents. Cette zone tampon est une solution durable qui offre des avantages hydrauliques, écologiques et paysagers :

- Le volume d'eau rejeté dans le milieu récepteur et, par extension, les risques d'inondation en aval sont réduits.
- Les berges et le lit de cette zone offrent un accueil favorable à la biodiversité.

En sortie de la zone de rejet végétalisée, les eaux épurées doivent rejoindre le ru des Glaises, milieu naturel récepteur directement connecté à la station.

Le site sera donc propice à la sensibilisation, la préservation et la restauration des milieux naturels.



Pour en savoir plus, visionnez notre vidéo !

Travaux de réaménagement écologique du ru des Glaises

Situé à proximité de la future station d'épuration écologique dont il recevra les eaux épurées, ce cours d'eau très incisé et rectiligne dispose d'un intérêt écologique faible. Son réaménagement vise à optimiser l'écoulement du ru, notamment pour réduire les risques d'inondation, améliorer la qualité de l'eau et développer la biodiversité des milieux aquatiques. Plusieurs opérations sont prévues sur le ru : rehaussement de son niveau en sortie de buse (pour ralentir l'écoulement de l'eau), reprofilage de ses berges, reméandrage de son lit, recharge granulométrique.

L'étude opérationnelle est en cours, les travaux devraient débuter fin 2025.

Retour en images sur l'avancement des travaux



Terrassement des futurs bassins de dépollution



Pose de la géomembrane d'étanchéité des futurs bassins de dépollution



Pose du système d'alimentation des lits dans les futurs bassins de dépollution



Terrassement de la zone de rejet végétalisée

Résultats du concours photo

Pour la 2^e année, le SIARE a organisé un concours de photographies afin de valoriser l'eau sur son territoire et ainsi encourager sa préservation. Les photographes devaient mettre en lumière la relation quasi indissociable entre l'eau et la biodiversité, un thème ambitieux ! Angle particulier, posture artistique originale ou regard saisissant du réel... chaque participant a montré sa vision.

Le jury, composé de Jean-Pierre ENJALBERT, Président du SIARE, Nadine SENSE, 4^{ème} Vice-présidente, Marie-Pierre JÉZÉQUEL, 6^{ème} Vice-présidente, Lionel PAGÈS, photographe professionnel, et d'agents du SIARE, a analysé 22 prises de vue. Avec 4 critères pour choisir le lauréat : adéquation avec le thème « L'eau et la biodiversité », mise en valeur de l'eau, de la faune et la flore, intérêt artistique et technique.

Le jury a également attribué deux coups de cœur :



Didier VETILLARD

Pour sa photo « Trèfle d'eau ? Toujours présent ! » prise dans une mare privée à Ermont



Céverine CHAILLOU

Avec sa photo « Le point de vue du héron cendré » prise au lac d'Enghien-les-Bains.



Prix du public

Le prix du public (votes sur notre page Instagram) a été décerné à Cyrille FOURNEL pour sa photo « Les gouttes du cygne » prise au Château de la Chasse.

Difficile de choisir un gagnant tant les photos proposées étaient de qualité !



Denis ROCHE, « La photo by Chéro », est le gagnant de cette édition avec sa photo « Au fil de l'eau ... » prise en Forêt de Montmorency, à Montlignon.

« Utiles à la faune et à la flore de la forêt, les petits ruisseaux sont sources de vie et de biodiversité ! »



Botanique

Les Macrophytes aquatiques

Ces bioindicateurs qui nous en disent long sur l'état écologique des cours d'eau

Les macrophytes rassemblent les végétaux des milieux aquatiques ou humides, selon un large éventail, allant des mousses et algues jusqu'aux plantes supérieures qui peuvent être totalement ou partiellement aquatiques (hydrophytes), enracinées ou flottantes, semi-aquatiques (amphiphytes) ou largement émergées (hélrophytes).

Leur sensibilité aux variations physico-chimiques et écologiques des milieux varie d'une espèce à l'autre. Les macrophytes sont donc des bio indicateurs intéressants et des outils d'évaluation des cours d'eau, au même titre que certaines plantes terrestres peuvent être de remarquables indicateurs de la qualité des sols (pH, présence de métaux...). C'est le cas de l'indice biologique macrophytique en rivière, l'IBMR, réalisé à partir de l'inventaire des espèces présentes sur un même site.

Par leur diversité, les macrophytes constituent des habitats propices à la biodiversité faunistique, à laquelle ils apportent une source nutritive mais aussi un équilibre physico-chimique favorable. Ainsi, chacun peut, sans grand risque d'erreur et sans compétence approfondie, apprécier l'état d'un cours d'eau en regardant la présence plus ou moins diversifiée de macrophytes.

L'intérêt de ces espèces végétales est souvent compris par défaut lorsqu'elle disparaît, sous l'effet des polluants, des perturbations physico-chimiques, de l'artificialisation des berges ou de leur piétinement excessif. Alors, la dégradation de la qualité de l'eau, de la biodiversité, l'érosion des berges ou la qualité du paysage sont rapidement constatées.

L'un des objectifs du SIARE, rendu possible depuis la prise de compétence GEMAPI (Gestion des Milieux Aquatiques et Prévention des Inondations), conduit à des programmes de plantations d'hélrophytes, issus d'une phase d'évaluation et de diagnostic. C'est le cas sur le site des Cressonnières à Saint-Gratien (2022/2023), le ru des Glaises à Chauvry (2026), le bassin des Moulinets à Eaubonne (2025/2026), le lac d'Enghien-les-Bains (2025/2026) et dans de nombreux projets à venir concernant le ru de Liesse ou l'étang de la Chasse...

Jean-Pierre ENJALBERT, Président du SIARE



Laiches : une plante hélrophyte (parc de Maugarny à Montlignon)

Retour en vidéo

ÉCO-CONSTRUCTION DE LA MAISON DE L'EAU

Épisode 2 : le choix du bois



À lire : Bilan d'activité 2024

Vous voulez en savoir plus sur nos missions et actions ?

Consultez notre bilan d'activité 2024 en ligne : www.siare95.fr



Les métiers du SIARE

Découvrez l'action du SIARE, par celles et ceux qui y travaillent au quotidien.



Houda BARHOUMI

Ingénieure Études et Travaux

► Depuis quand travaillez-vous au SIARE et quel est votre rôle ?

Je suis arrivée en 2021. Avant cela, j'avais travaillé pour GRT-Gaz et un bureau d'études. Je suis en effet ingénieure en hydraulique et environnement. Au sein du bureau d'études propre au SIARE, je pilote des projets liés à la gestion des eaux usées et pluviales. Cela commence par l'identification des besoins, puis la réalisation d'études (diagnostics, relevés, études de sol...), la rédaction des marchés publics, la consultation des entreprises, le suivi technique et financier des travaux, jusqu'à leur réception finale.

► Vous suivez plusieurs projets en même temps ?

Oui, les projets sont nombreux et variés. Un projet marquant est celui du bassin enterré pour le stockage des eaux pluviales à Deuil-la-Barre. Ce gros chantier, destiné à réduire les risques d'inondation, est en phase de finalisation. Je travaille aussi sur le projet de station d'épuration écologique pour Chauvry et Béthemont-la-Forêt. Ces projets demandent une technicité à la fois en génie civil (pour la réalisation des ouvrages) et en génie hydraulique. Je gère aussi des marchés publics pour des besoins récurrents sur les ouvrages et les réseaux.

► Qu'est-ce que vous appréciez le plus dans votre métier ?

La diversité ! On passe de la construction d'ouvrages, à leur réhabilitation ou encore au réaménagement de bassins. Chaque projet a ses spécificités. J'aime aussi la dimension humaine : informer les riverains, travailler en équipe, coordonner les intervenants... Et puis, il y a le sens du métier : agir pour l'intérêt général et protéger l'environnement.

► Quels sont les principaux défis ?

Le respect des délais, surtout quand plusieurs entreprises interviennent sur un même chantier. Il y a toujours des aléas techniques, des imprévus à gérer. Il faut savoir s'adapter, prioriser, et trouver des solutions pour maintenir le cap... dans le budget imparti !



Alizée ANNIBAL

Cheffe de projets Eau et Environnement

► Depuis quand travaillez-vous au SIARE ?

Je suis arrivée il y a 8 mois, c'est tout récent. C'est mon premier poste après mes études. J'ai fait une double licence en chimie et biologie, puis un master en écologie. Très tôt, j'ai su que je voulais travailler en lien avec l'eau et les milieux aquatiques, ce qui m'a conduite vers le SIARE. J'avais fait des stages dans un syndicat similaire, puis dans le service milieux aquatiques d'un bureau d'études.

► Quel est votre rôle ?

Je coordonne des projets de restauration de cours d'eau mais aussi de berges, surtout pour des bassins de gestion des eaux pluviales. L'objectif est de redonner de la vie aux milieux aquatiques, tout en protégeant les habitants contre les inondations. En complément, j'ai une mission de surveillance des cours d'eau et je peux être amenée à intervenir en cas de pollution.

► Vous pouvez nous en dire plus sur les projets ?

J'interviens sur plusieurs projets. À titre d'exemple, je travaille sur la restauration du ru de Glaise en continuité du projet de station d'épuration de Chauvry-Béthemont. Je m'occupe aussi de la restauration écologique des berges du bassin des Moulinets à Eaubonne.

► Votre métier s'exerce sur le terrain ou au bureau ?

Les deux ! Je dirais 75 % au bureau et 25 % sur le terrain. Au bureau, je coordonne les diagnostics et les études (sols, inventaires faune-flore, topographie...), je gère les demandes d'autorisation et je mène un travail de coordination des différentes parties prenantes. Sur le terrain, j'échange avec les riverains et les collectivités, notamment pour trouver des solutions aux dysfonctionnements. Dans le cadre de la surveillance, je réalise des relevés mensuels de débit et de qualité de l'eau.

► Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre travail ?

La diversité des missions et le contact humain. J'aime beaucoup discuter avec les riverains, comprendre leurs besoins, et améliorer leur cadre de vie tout en respectant les milieux naturels. C'est un métier qui a du sens, concret et utile, pour les gens comme pour l'environnement.

